

Quand les sergots s'en vont par six  
L'bourgeois s'dit : " C'est des anarchiss !  
" Qu'est-c'qui va s'passer, Dieu du ciel !  
" V'là c'te vieill' foll' de Louis' Michel  
" Qui va r'monter sur son échell' ! "

Quand les sergots s'en vont en tas  
C'est qu'ça leur plaît, ça n'vous r'garde pas,  
Dans la rue n'mettez pas les pieds  
Car pour fair' peur aux émeutiers,  
L'tapent sur la tête des rentiers.  
Troulala, etc.  
Circulez.

C'est, à coup, sûr encore moins inepte que : *En rev'nant de la revue.*

\* \* L'empereur d'Allemagne a la manie de la locomotion.

Le voilà qui va revenir encore en Angleterre, où l'on trouve qu'il vient trop souvent et la vieille reine sa grand'mère, qui est très économe, comme on le sait, est d'avis que son petit fils lui coûte cher.

Les journaux anglais qui annoncent sa prochaine arrivée parlent des précautions extraordinaires qui ont été prises pour veiller sur la vie de cet idiot couronné.

Londres est remplie de mouchards, d'espions, d'agents de police.

\* \* A part son enfant guérisseur et sa pierre de feu, Montréal possède un autre genre de curiosité.

Ce sont les sociétés—je ne sais trop leur nom—ayant pour but d'empêcher les hôteliers d'obtenir leur licence ou de faire tous les efforts possibles pour leur causer tous les ennuis imaginables.

Il s'est même passé à ce sujet des scènes très amusantes, dans lesquelles les juges prenaient presque la défense des défenseurs, et ce, avec justice.

Les magistrats, commissaires des licences, comprennent en effet que la loi, si stricte littéralement qu'elle soit, n'a eu qu'un but, celui de protéger la société, et non de satisfaire le fanatisme de quelques individus dont le passé est parfois légèrement nébuleux.

Ce que la loi veut réprimer ce sont les abus, et les pauvres détraqués qui proposent des mesures extrêmes avec les meilleures intentions, je veux bien l'admettre un instant, mais pas plus, sont les premiers à commettre un abus.

On trouve de ces gens là dans toutes les nations, quelle que soit leur croyance religieuse, et ils sont justement les pires ennemis de la religion à laquelle ils font mine d'appartenir, car leurs intentions excessives commencent par agacer et finissent par faire fuir leur église.

Nous vivons dans un pays où certains individus prétendent monopoliser les bons principes et la morale, et ce serait là un grand danger, si la raison populaire ne versait pas quelques grains d'héliobore dans la coupe de ces accapareurs.

Les Anglais en ont un certain nombre ; mais il ne faut pas oublier que nous avons les nôtres aussi.

Une enquête sur les antécédents de ces ennemis des hôteliers ne serait peut être pas inutile.

\* \* Les royalistes, — on dit qu'il en existe encore, — liront avec plaisir la lettre suivante de la reine Natalie, de Serbie, qui ne semble pas être la plus heureuse des femmes.

" Est-il possible, écrit-elle, que le roi Milan triomphe jusqu'à la fin de sa vie et que moi, je doive peut-être terminer mes jours dans une maison de fous ? Non, mille fois non, s'il y a un Dieu et s'il est juste, il ne permettra pas cela.

" Etre exilée et méprisée ! tandis que le roi Milan, estimé et approuvé, quitte la Serbie pour se rendre à Paris avec un million de francs ! Ce roi Milan, qui est parti de Serbie avec un bâton de mendiant et s'est vendu à l'Autriche, envoie de Paris à Belgrade ses ordres à la régence et au gouvernement. Et moi qui ai donné mes millions pour la prospérité de la Serbie, je suis abandonnée, chassée ! Les mauvais procédés me poursuivent, même au-delà de la frontière ! Quelle cruelle mé-

tamorphose ! Ce serait à devenir folle s'il n'y avait aucun miracle à attendre de Dieu.

" Ah ! quand je me rappelle la conduite du roi Milan après le désastre de Slivnitsa en 1886, quand il fit venir de Vienne à Nisch moyennant 20,000 francs, une troupe de chanteuses viennoises, les hébergeant dans le palais royal !

" Pendant qu'il agissait ainsi, les pauvres soldats qui étaient à l'armée n'avaient pas de pain à manger, les officiers ne recevaient pas de solde et les infortunés blessés n'avaient ni vin, ni mets réconfortants, ni pansements pour leurs blessures.

" Pendant que le roi Milan, à Nisch, se livrait à la débauche la plus effrénée, que faisais-je à Belgrade ? Je faisais distribuer des conserves, du vin et des vêtements aux malades, je prêtai mes voitures de cour pour le service des médecins.

" Tous les jours, je visitais les hôpitaux avec ma sœur, la princesse Ghika, et j'avais pour chaque blessé une parole d'espoir. Je faisais écrire aux parents, aux épouses des blessés ; je consacrais la moitié de la journée à ces visites charitables, et lorsque les blessés pouvaient sortir de l'hôpital, je leur donnais un peu d'argent.

" J'avais installé à la cour, des cuisines pour les blessés ; tous ceux qui voulaient, venaient y manger. Et pourtant je suis exilée !

" Dieu me donne la force de supporter ma douleur et mon infortune ! C'est épouvantable ce que je souffre ! "

Pauvre Natalie, je la plains sincèrement !

*Leu Ledren*

#### DISGRACIEUX

Quand on s'ingénie à faire un journal de famille qui puisse à la fois instruire, amuser et édifier ; lorsqu'on a conscience d'avoir réussi et qu'on peut invoquer à cette fin le témoignage de saints prêtres et de citoyens distingués ; quand on agit en toute bonne foi comme on le fait au MONDE ILLUSTRE et qu'on voit un confrère s'acharner à battre en brèche, à tout propos et pour les moins plausibles raisons, cette bonne foi, cette réputation sans tache, on a bien droit de trouver ce confrère pour le moins *disgracieux*.

C'est le cas du MONDE ILLUSTRE vis à vis la *Vérité*, de Québec, dont nous ne voudrions pourtant point suspecter les bonnes intentions. Nous n'allons pas entrer en discussion à propos des querelles d'Allemand que cet organe nous a suscitées depuis quelques semaines, au sujet de Flammarion, de ceci et de cela. Pas même entendons-nous argumenter sur la question des livres bons et mauvais, traitée dans un de nos derniers numéros, et où notre confrère voit une *fausse doctrine* qu'il attaque à fond de train.

Le bout d'article incriminé est extrait des *Causeries Familiales*, excellente revue française de famille, rédigée dans l'esprit le plus moral et le plus chrétien, par une femme d'intelligence et de cœur, Mme Louise d'Alq. Nous laisserons à Mme d'Alq, si elle le juge à propos, le soin de défendre ses idées, *toutes personnelles*. Seulement pouvons-nous dire ici que nous ne voyons pas d'hérésie, bien au contraire, dans la page de prose par elle signée que nous avons pensé, en toute sincérité d'âme, pouvoir reproduire pour la plus grande utilité de nos lecteurs, de nos lectrices surtout, chez qui, parfois, le goût n'est pas bien formé par rapport aux lectures.

Qu'il y ait des livres mauvais *per se* et que l'Eglise les défende, nous le savons, Dieu merci, et le jugeons très opportun ; mais que le très grand nombre ne soit mauvais que *secundum quid*, et que des lecteurs disposés, comme le voudrait madame d'Alq, à faire jaillir le bien du mal, puissent les lire avec profit, étant donnée, bien entendu, l'autorisation requise, nous ne sommes pas éloignés de croire la chose absolument conforme à la raison et à la saine morale. Nous posons en fait qu'on ne

sait pas lire généralement, que, la plupart du temps, l'esprit qui préside aux lectures n'est pas le bon esprit que cherche à inculquer madame d'Alq. La fin est juste et équitable ; c'est la bonne entente qui déterminera les meilleurs moyens d'y arriver.

Là-dessus, et quoi qu'il en soit du reste, nous disons à notre confrère de la *Vérité* que des insinuations comme celles de la fin de son article *Fausse doctrine*, ne sont pas du tout marquées au coin de la charité. Le métier de redresseur de torts est très délicat à exercer. Il est de fait que l'on opère bien mieux le bien que l'on désire par un fraternel et charitable avertissement, capable d'entraîner la persuasion, qu'en usant de procédés désobligeants, propres à faire naître la prévention dans l'esprit des auditeurs, contre le précheur toujours, et souvent même, hélas ! contre sa doctrine !

*Leu Ledren*

#### BIBLIOGRAPHIE

Une nouvelle revue vient de paraître à Montréal qui va combler un vide dans notre monde littéraire, en l'agrémentant de choses scientifiques. *La Science pour tous*, c'est le nom de la publication nouvelle, s'est donné pour tâche de vulgariser la science et d'en montrer à tous les sexes et à tous les âges le côté pratique dans " ses applications aux arts et à l'industrie." L'entreprise est noble et patriotique, dans un pays comme le nôtre où ces connaissances scientifiques plus généralisées rendraient de si éminents services. Elle mérite à ce titre tout l'encouragement des gens qui ont sincèrement à cœur le bien-être matériel et moral de notre chère patrie, son avancement dans les sciences autant que dans les lettres.

M. Meyer, un Français du pays, a pris l'initiative de cette réaction scientifique, rendue nécessaire par la marche des événements chez nous : espérons que ses louables efforts seront secondés.

Le premier numéro de la nouvelle revue est très bien fait et promet beaucoup pour l'avenir.

Nous apprenons par ce premier numéro la fondation d'un laboratoire français d'analyse à Montréal : voilà encore la réalisation d'une heureuse idée que les intéressés apprécieront fort.

*La Science pour tous* sera bi-mensuelle, à seize pages de trois colonnes. L'abonnement n'est pourtant que de \$2.00 par an ou 12 frs 50 pour la France et l'Union postale.

Adresser toutes communications à M. Meyer, directeur-rédacteur, 38, rue St-Vincent, Montréal, Canada.

Le *Frank Leslie's Illustrated Newspaper* est, parmi les publications américaines du genre, une de celles qui donnent le ton. Toujours de magnifiques gravures et un texte à l'avenant : la réputation dont jouit ce journal n'a pas été usurpée. Dans un de ses plus récents numéros il consacre une illustration splendide de double page à la grande course de Yale-Harvard sur la Tamise. Dans la même livraison on remarque des vues de la Havane avec notes de voyage par Frank A. Burr, journaliste de renom, où il est traité de l'avenir de Cuba, ce qui, d'après notre confrère, serait l'annexion.

Un autre récit intéressant qu'on y trouve c'est celui d'une expédition à l'Alaska. Enfin, les gravures, très nombreuses, comportent encore, entre autres, " Concert en mer, sur un steamer " et " Beauté du Kansas," fort bien réussies.

Le *Frank Leslie's* s'imprime en anglais et en allemand. Prix du numéro, dix centins. Abonnement d'essai, trois mois, \$1.00. S'adresser au numéro 110, Fifth Avenue, New-York, U. S.

J. S. E.